



Full Length Review Article

LES CONSTANTES LITTÉRAIRES DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE

*Dr. MOBIO Akomian Frédéric

Département de Lettres Modernes, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo - Cote d'Ivoire

ARTICLE INFO

Article History:

Received 28th October, 2016
Received in revised form
17th November, 2016
Accepted 04th December, 2016
Published online 30th January, 2017

Key Words:

Migration, Exile,
Disillusionment,
Environment, Drought,
Famine, death.

Copyright©2017, Dr. MOBIO Akomian Frédéric. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT

The present reflection aims at questioning the different trends and innovations that are observed in Francophone African novel. Today, as in the past, most Francophone African writers who have settled in the West and those who continue to live in Africa produce works centered on migratory phenomena and on environmental issues. By these concepts, we mean the desire and the fact of migrating and also the desire and the fact of raising with acuity the pressing preoccupations of the populations confronted with the climate deficit. To question the diversified course of the African novel through the functioning modalities of migratory and environmental writings, raises the issue of the stakes of these different writing projects. The corpus of study will be constituted African novels having as main theme the migration and the drought. Of course, the thematic and sociocritical criticisms will make possible to construct the renewal of the literary discourse in Francophone African novel.

INTRODUCTION

C'est en 1926 avec *Force bonté* de Bakary Diallo que naît le roman africain francophone. Au plan thématique, le roman africain subit plusieurs changements ou bouleversements. Du roman colonial défendant ou épousant les idéaux de la colonisation au roman de transgression sociale et politique en passant par le roman anticolonial, le roman africain présente aujourd'hui une double identité. Il est à la fois l'expression d'un environnement hostile et d'une prise de conscience face au véritable phénomène de migration que subit le continent africain et européen. Deux constantes dominent alors le roman africain francophone : le traitement de l'environnement et de la migration. Ce sont des thèmes majeurs qui semblent définir le roman africain de nos jours. Ces différents constats ne manquent pas de susciter des interrogations : comment les écrivains africains décrivent ils la migration et l'environnement ? Les questions migratoires et environnementales constituent-elles la thématique majeure des romans africains francophones ? Quelles idéologies se dégagent de ces différents types d'écritures ? Il va s'agir dans cette étude de faire ressortir les mécanismes de fonctionnement de la migration et de l'environnement et d'en dégager les véritables enjeux.

L'environnement

La Conférence¹ de Paris de 2015 sur le climat (La COP21)¹ et la Conférence de Marrakech de 2016 sur le réchauffement climatique (La COP22)² ont été des appels vibrants à trouver un accord universel dans le but de sauver la planète. A travers ces deux conférences, l'on peut retenir que la lutte contre le changement climatique apparaît désormais comme l'un des grands défis mondiaux que tous les pays doivent impérativement relever surtout le Sahel. Le Sahel est une zone de transition entre le désert du Sahara, au nord, et la savane, au sud. Il s'agit d'un espace qui couvre plus de 5,4 millions de kilomètres carrés et qui s'étend de l'océan Atlantique à la mer Rouge. Les précipitations des moussons se faisant plus faibles,

¹La COP21 a eu lieu du 30 novembre au 12 décembre 2015 au Bourget en France. Elle est à la fois la 21^e conférence des parties (d'où le nom COP21). Chaque année, les participants de cette conférence se réunissent pour décider des mesures à mettre en place, dans le but de limiter le réchauffement climatique. Ce sommet international se tient au Parc des expositions de Paris-Le Bourget et réunit 195 pays. La conférence qui devait se terminer le 11 décembre 2015, est finalement prolongée jusqu'au lendemain. Un accord international sur le climat, applicable à tous les pays, est validé par tous les pays participants, fixant comme objectif une limitation du réchauffement mondial entre 1,5 °C et 2 °C d'ici 2100.

²La COP22 ou La Conférence de Marrakech est une conférence sur le réchauffement climatique qui a lieu à Marrakech au Maroc du 7 au 18 novembre 2016. Le texte adopté par les délégations des 197 pays, avance de deux ans l'adoption des modalités d'application de l'accord de Paris de 2015 sur le climat, qui seront arrêtées en 2018 à la COP24 que la Pologne s'est proposé d'accueillir, au lieu de 2020.

*Corresponding author: Dr. MOBIO Akomian Frédéric
Département de Lettres Modernes, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo - Cote d'Ivoire

les récoltes chutent drastiquement, ce qui provoque la famine. En 1974, le secrétaire général des Nations unies, Kurt Waldheim, estime que 25 millions de personnes sont touchées par la famine. Les maladies affluent également, les plus meurtrières étant la grippe, la diphtérie et la varicelle. L'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture intervient en envoyant plus de 550 000 tonnes d'aide alimentaire en 1973 et en 1974. Selon l'organisme Carnegie Endowment, 100 000 personnes seraient mortes de la faim. Au plan littéraire, c'est depuis la grande sécheresse du Sahel de 1968-1974 que les écrivains africains n'ont cessé de tirer la sonnette d'alarme et d'attirer l'attention de la communauté africaine en particulier mais aussi de toute la communauté internationale sur le phénomène de sécheresse qui sévit avec acuité et qui ne cesse de gagner des aires géographiques et qui décime une bonne partie des population sahélienne.

A la lecture de *Souvenirs de la boucle du Niger*³, *Quinze ans, ça suffit !*⁴, *Camisole de paille*⁵, *Abboki ou l'appel de la côte*⁶, le constat reste le même : la sécheresse au Sahel porte gravement atteinte à l'environnement et conduit inexorablement à la famine, à la maladie, à la mort et à la migration. *Quinze ans ça suffit !* d'Amadou Ousmanemet en évidence le désenchantement des populations dès l'arrivée au pouvoir des dirigeants africains pendant la période des indépendances. En effet, « Bentota » est un pays du sahel qui vit au rythme des crises environnementales et alimentaires. La domination s'accroît au fur et à mesure que l'impôt devient exorbitant, les pluies de plus en plus rares et, conséquemment, on assiste à une paupérisation des couches sociales, d'où la famine. Ainsi, on note la distribution des vivres généreusement envoyés par la communauté internationale. Or, certains dignitaires véreux profitent de leur pouvoir pour les détourner. Dans ces conditions le couple sécheresse et famine vont engendrer des conséquences dramatiques. La situation de cette sécheresse est rapportée ainsi dans le roman :

« Vous imaginez ce fléau, quelque chose comme la peste au Moyen-âge. Des morts-vivants à la dérive, errant parmi les amoncellements de cadavres, un pays foudroyé (...) C'est le drame : parce que la famine africaine vient d'entrer dans sa vitesse de croisière, on n'en parle plus ; Or six millions d'hommes, de femmes et d'enfants sont en train de mourir à petit feu dans les camps du Sahel... Toute la question, maintenant, est de savoir si la pluie viendra. De toute façon, ce sera encore la famine : s'il ne pleut pas il n'y aura pas de récolte. » (*Quinze ans ça suffit*, pp.28-30)

Amadou Ousmane présente ici une image de désolation qu'offre l'environnement ou la nature en période de sécheresse au Sahel. Avec la sécheresse, la végétation devient inexistante, les terres arables sont dénudées, les champs sont calcinés, les arbres perdent toutes leurs feuilles et les pâturages deviennent les lieux d'amoncellement d'animaux morts. Avec *Camisole de paille*, Adamouldémet en corrélation la sécheresse qui fait rage dans le village de Haraban et l'exode rural. En effet, au Niger, Fatou vit à Haraban, petite bourgade en proie à la sécheresse. Des animaux sont morts et de nombreux hommes ont déserté les lieux :

« Harabanest le nom donné au village par ses habitants il y a seulement quelques années. L'ancien nom était Dubaani : un rêve un programme. La pluie tombait comme la manne du ciel sur la terre. Et rien ne manquait pour assurer le repas quotidien. Seulement depuis quelques années, le soleil dardait ses rayons de fer sur le dos ruisselant du cultivateur. La pluie s'est arrêtée de tomber depuis quelques trois années maintenant... beaucoup d'hommes du village s'étaient enfuis vers d'autres cieux ; beaucoup d'animaux étaient morts. » (*Camisole de paille*, pp 12-13)

La sécheresse, conséquence des mauvaises saisons de pluies, est présentée comme la source de tous les maux des populations paysannes ou comme la cause première de l'exode rural ou de la mort. Dans *Souvenirs de la boucle du Niger*, l'écrivain dresse l'historique des sécheresses ayant sévit dans la zone de la boucle du Niger (Mali et Niger). Les causes et les conséquences de la sécheresse (misère, maladie, exode massif des populations, mort) sont présentées. La conséquence tragique de la sécheresse est l'omniprésence de la mort : « des morts-vivants à la dérive, errant parmi des amoncellements de cadavres, un pays foudroyé, hommes et bêtes meurent par dizaines chaque jour, cadavre encore chauds, cadavres frais, » (*Quinze ans ça suffit*, p.28)

A la lecture des romans du corpus, il apparaît clairement que les crises environnementales, climatiques et alimentaires qui surviennent au Sahel constituent une négligence coupable. En effet, les dirigeants politiques ou les gouvernements des pays concernés privilégient la corruption, les détournements de l'aide internationale et des deniers publics de l'Etat au détriment de la lutte contre les changements climatiques, la sécheresse et la famine qui règnent sans précédent dans les zones sahéliennes. La mise en évidence des tortures, des exactions de tous genres dans le roman du Sahel montre que le peuple est exploité, opprimé, et tous ses droits bafoués par ses dirigeants. Par leurs écrits, les romanciers africains se montrent solidaires des populations victimes de terribles sécheresses au Sahel. Jacques Chevrier tente ici de donner les raisons de la solidarité des écrivains africains à l'égard des peuples en proie à des crises climatiques et environnementales :

« S'il est légitime de parler d'une littérature africaine, il est de plus en plus évident que les pays autrefois uniformisés par la colonisation se sont de plus en plus différenciés avec les années qui passent, et chacune de leurs sociétés engendre des préoccupations ou du moins des priorités divergentes selon le type de régime politique qu'elle subissent »⁷

Démision et négligence des régimes politiques du Sahel face aux différentes crises vont conduire les écrivains à s'engager dans la lutte contre la sécheresse et la famine. Aussi, la dégradation de l'environnement naturel ou la situation climatique extrême du Sahel et la négligence des pouvoirs politiques africains vont conduire les personnages africains à migrer dans les capitales occidentales. Dans ces conditions, l'on peut affirmer qu'au Sahel, la sécheresse conduit à la migration.

La migration

De façon générale l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture) considère le

³ Keletigui Abdourahmane Mariko, *Souvenirs de la boucle du Niger 1953-1976*, Dakar, NEA, 1980, 180p

⁴ Amadou Ousmane, *Quinze ans ça suffit !*, Paris, NEA, 1985, 134p

⁵ Amadou Ide, *Camisole de paille*, Paris, La Cheminante, 2014, 150p

⁶ Halilou Sabbo Mahamadou, *Abboki ou l'appel de la côte*, Paris, Syros Jeunesse, 2004, 87 p.

⁷ Jacques Chevrier, *Littérature nègre*, Paris, Arman Colin-Présence Africaine, 1984, p.9

phénomène demigrationcomme étant « le passage des frontières politiques et administratives pour un minimum de temps. Elle inclut, les mouvements de réfugiés, les personnes déplacées et les migrants économiques. La migration interne renvoie au mouvement d'une zone (province, district ou municipalité) à une autre. La migration internationale est une relocation territoriale des personnes entre les états-nations. Les différentes formes de migration peuvent être distinguées selon les motivations (économiques, familiales, politiques) ou selon les statuts légaux (migration irrégulière, émigration/immigration contrôlée, libre émigration/immigration) des personnes concernées. La plupart des pays distinguent différentes catégories de migrants dans leurs politiques migratoires et leurs statistiques. Les variations existantes entre les états indiquent qu'il n'y a pas de définitions objectives de la migration. »⁸

Selon l'OIM (l'Organisation Internationale pour les Migrations), Organisme des Nations Unies chargé des Migration, la migration se définit comme étant le

«déplacement d'une personne ou d'un groupe de personnes, soit entre pays, soit dans un pays entre deux lieux situés sur son territoire. La notion de migration englobe tous les types de mouvements de population impliquant un changement du lieu de résidence habituelle, quelles que soient leur cause, leur composition, leur durée, incluant ainsi notamment les mouvements des travailleurs, des réfugiés, des personnes déplacées ou déracinées.»⁹

Longtemps sujet privilégié et étude des autres disciplines telles la géographie, la sociologie, les sciences économiques, politiques et juridiques, la migration vadésormaisentrer dans le discours littéraire. Deux situations apparaissent dans le traitement littéraire africain de la migration : champ littéraire africain de l'ailleurs et celui de l'immigré. Dans l'écriture de l'ailleurs, il s'agit d'un séjour de courte durée qui se conclut par le retour au pays natal ou d'origine du personnage principal. Les écrivains africains de la première génération mettent en évidence ce thème. Les personnages mis en scène dans les œuvres autobiographiques, de formation et de voyage, quittent leur pays pour Paris dans le but d'obtenir un prestigieux diplôme ou une qualification. Ces voyages de formations apparaissent comme une expérience bénéfique car elles permettent aux personnages d'accéder aux plus hautes fonctions sociales dès leur retour au pays natal. C'est pourquoi les personnages des romans africains rêvent de la ville de Paris. La ville de façon générale exerce un pouvoir de séduction sur l'homme. De façon spécifique, La ville de Paris(France) attire et fascine les jeunes africains. Dans certains romans l'on peut affirmer que les personnages sont ensorcelés ou envoutés par la ville de Paris. Dans le roman de Bernard Dadié, *Un Nègre à Paris*¹⁰, le héros, Tanhoé Bertin, raconte dans les moindres détails tout ce qu'il voit durant son séjour à Paris. Pour ce personnage la capitale française est une source d'enrichissement intellectuel ou culturel.

Le héros de Gérard Aké Loba¹¹ s'invente une image paradisiaque de la ville de Paris. Dans cet extrait Le narrateur montre le mécanisme de construction du rêve de Paris par Kocoumbo :

« Il s'agenouilla, prit la pile de catalogue des grands magasins de Paris qui lui servait d'oreiller, sans oublier ceux qui tapissait le sol sous la natte et qui isolait son corps de l'humidité de la terre, il les sortit tous au grand complet ... catalogues des grands magasins de Paris, ils avaient une valeur divine pour Kocoumbo, à telle enseigne que sa mère les rangeait chaque matin avec le même soin qu'elle accordait aux choses ancestrales, c'est-à-dire avec un respect sacré. Paris prenait corps dans son esprit et se substituait à toute autre idée. Paris ! Ce seul mot le faisait sauter de plaisir... il n'y avait plus que Paris dans son cœur. Paris, c'était un autre monde ou scintillait miracle, ou résidait le bonheur... pour lui, c'était l'image d'un monde où l'on travaillait peu, ou chacun possédait sa propre villa aux couleurs éclatantes, entourée de grands jardins en fleurs durant toute l'année ; c'était de larges avenues de marbre ; de celles-ci, on entendait nuit et jours des musiques suaves. »(Gérard Aké Loba, *Kocoumbo l'étudiant noir*, pp 30-31)

La lecture « des catalogues de Paris » possédait le corps et l'esprit tout entier de Kocoumbo. Dans ces conditions, la capitale française représente à la fois l'esprit et le corps du personnage.

Au plan littéraire africain, l'écriture de la migration débute autour des années 1990. C'est au total plus de 26.341 Africains migrants provenant du Mali, Gambie, Nigeria et Sénégal qui ont été enregistrés aux frontières de l'Union Européenne en 2014 selon les statistiques du Rapport¹² de l'OIM (Données et recherche sur la contrebande de migrants) et qui quittent chaque année le continent africain pour les capitales occidentales. Le plus souvent le nombre de victimes des candidats africains à l'immigration donne le vertige et de la sueur dans le dos. Selon la déclaration de William Spindler, porte-parole du Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR), l'année 2016 est sans doute la plus meurtrière pour les migrants en Méditerranée. Depuis janvier 2016, 5000 migrants ont trouvé la mort en voulant traverser la mer pour rejoindre l'Europe. Devant un tel constat très amer et douloureux, les écrivains africains à travers leurs œuvres tentent de comprendre ce phénomène et dressent un tableau de ses conséquences. Depuis les années 80, l'émergence d'une littérature faite par des auteurs en situation d'immigration est de plus en plus importante. Il s'agit des écrivains provenant de l'Afrique, appelés par Jacques Chevrier¹³ les écrivains de la migritude en écho aux écrivains de la négritude. Dans son Introduction Odile Cazenave révèle que « les années 80 ont vu apparaître une nouvelle génération d'écrivains africains vivant en France. Contrairement à leurs prédécesseurs, ils offrent un regard de nature et de portée différente. C'est un regard non plus tourné nécessairement vers l'Afrique, mais plutôt sur soi. Ces écrivains hommes et femmes contribuent à la formation d'une nouvelle littérature. S'éloignant du roman africain canonique de langue française, leur écriture prend des tours plus personnels. Souvent peu préoccupées par l'Afrique elle-même, leurs œuvres découvrent un intérêt pour tout ce qui est déplacement, migration, et posent à cet égard de nouvelles

¹² OIM, *Migrant Smuggling Data and Research: A global review of the emerging evidence base*, Genève, M.L. McAuliffe and F. Laczko, 2016, p.31 (340p)

¹³ Chevrier, Jacques. « Afrique(s)-sur-Seine : Autour de la Notion de «Migritude» », *Repères, Revue des littératures du Sud*, n° 155 - 156. Identités littéraires. Juillet - décembre 2004. 9 octobre 2007 <http://www.adpf.asso.fr/librairie/derniers/pdf/155-156_3.pdf>

⁸<http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/international-migration/glossary/migrant/>

⁹<https://www.iom.int/fr/termes-cles-de-la-migration>

¹⁰ Bernard Dadié, *Un Nègre à Paris*, Paris, Présence Africaine, 1959.

¹¹ Gérard Aké Loba, *Kocoumbo l'étudiant noir*, Paris, Flammarion, 1960.

questions sur les notions de cultures et d'identités postcoloniales, telles qu'elles sont perçues et vécues depuis la France»¹⁴. Ses principaux porte-parole s'appellent Alain Mabanckou, Abdourahman Waberi, Jean-Luc Raharimanana, Samy Tchak, Kossi Efovi, Daniel Biyaoula, Kangni Alem, Koffi Kwahulé, Fatou Diome, Bessora. La plupart d'entre eux possèdent en effet plusieurs nationalités. Ils ont fait le choix, à des degrés divers, de vivre en Europe ou en Amérique, et même s'il reste des écrivains africains, ils s'interrogent sur leur appartenance, le lieu et les conditions dans lesquels ils vivent affectent directement leur discours qui se trouve décentré.

Dans *Le ventre de l'Atlantique*¹⁵, l'écrivain dessine de façon imagée, saisissante et parfois dramatique, le destin de l'Africain en terre européenne. Dans cet extrait l'immigration est présentée comme facteur de réussite sociale et comme solution à la crise économique et sociale des pays africains :

« Mon frère avait la ferme intention de s'expatrier. Dès son plus jeune âge, ses aînés avaient contaminé son esprit. L'idée du départ, de la réussite à aller chercher ailleurs, à n'importe quel prix, l'avait bercé ; elle était devenue, au fil des années, sa fatalité. L'émigration était la pâte à modeler avec laquelle il comptait façonner son avenir. » (*Le Ventre de l'Atlantique*, p.190). Pour le personnage de Madické le départ pour la France en qualité de footballeur constitue la réalisation de son rêve le plus cher et un moyen efficace de lutte contre le chômage et la pauvreté qui sévissent dans son village de Niodior au Sénégal. En plus de réaliser son rêve, l'immigré doit subvenir aux besoins de toute sa famille restée en Afrique en témoigne la lettre du père de Moussa. Une sorte de rappel des obligations et responsabilités ayant conditionné son départ pour la France : « je me fais vieux et tu es mon seul fils, il est donc de ton devoir de t'occuper de la famille. Epargne-nous la honte parmi nos semblables. Tu dois travailler, économiser et revenir au pays. » (*Le Ventre de l'Atlantique*, p.119).

Dans le roman africain, le voyage transatlantique s'érige en exil, en échappatoire et en nouveau départ pour tous les rejetés, les oubliés de la société et les persécutés. Tel est le cas du personnage de Salie qui fait les confidences suivantes : « Petite déjà, incapable de tout calcul et ignorant les attraits de l'émigration, j'avais compris que partir serait le corollaire de mon existence. Ayant trop entendu que mon anniversaire rappelait un jour funeste et mesuré la honte que ma présence représentait pour les miens, j'ai toujours rêvé de me rendre invisible... Désireuse de respirer sans déranger afin que le battement de mon cœur ne soit plus considéré comme un sacrilège, j'ai pris ma barque et fait de mes valises des écrins d'ombre. L'exil c'est mon suicide géographique. L'ailleurs m'attire car vierge de mon histoire, il ne me juge pas sur la base des erreurs du destin, mais en fonction de ce que j'ai choisi d'être; il est pour moi gage de liberté, d'autodétermination. Partir c'est avoir tous les courages pour aller accoucher de soi-même, naître de soi étant la plus légitime des naissances. » (*Le Ventre de l'Atlantique*, pp.260.262).

De ce qui précède, l'on peut affirmer que le départ pour les capitales européennes constitue pour les immigrés une alternative au chômage, à la misère et aux destins tragiques.

Dans les anciennes colonies françaises de l'Afrique Francophone, Paris continue de rimer avec Paradis. Mais ce déferlement vers Paris, en plus des risques désastreux qu'il comporte puisque toutes les voies, les plus illicites y comprises, sont sollicitées, se termine bien souvent par un désenchantement total car pour ces immigrés, le Paradis n'est pratiquement jamais au rendez-vous à Paris. Ainsi, *L'impasse*¹⁶ et *Place des fêtes*¹⁷ pour ne citer que ces deux romans de la migritude, chantent à l'unisson le désarroi des Africains en France, leur impossible intégration dans la société française. En effet *L'impasse* de Daniel Biyaoula ou le cauchemar d'un immigré en France. Ce roman relate le trajet ou l'itinéraire misérable qui conduit le héros narrateur, Joseph Gakataka, ouvrier dans une usine de pneumatique dans la région parisienne, de la France vers l'Afrique. Le héros Joseph, obsédé par la couleur de sa peau très noire et celle des autres, finit en effet par sombrer dans la folie. Ce roman révèle qu'« En France le noir est assimilé à l'horreur, à l'immorale, à la laideur ».

C'est pourquoi dans *L'impasse*, « les parents de Sabine (la partenaire de Joseph), avaient été particulièrement scandalisés par nos rapports qu'ils qualifiaient de contre nature. Son père en avait même une attaque cardiaque ». Dans un discours pessimiste le personnage de Joseph tente en vain de démontrer à son frère que la France n'est pas l'Eldorado : « C'est encore un grand problème entre Denis, ma famille et moi cette affaire de France. Quelques années plutôt il n'avait cessé de me demander que je l'envoie un certificat d'hébergement, mon cadet. Moi j'avais refusé. Je lui expliquai qu'il valait mieux qu'il reste à Brazza, que nous autres, nous y vivons tous la pauvreté sous diverses formes, que tout ce qu'on racontait ce n'était que des mystifications. Ça l'a fâché mes écrits, Denis. Il m'a répondu que j'étais jaloux, que je ne voulais pas de son bien, que je voulais l'empêcher de s'enrichir. » (Daniel Biyaoula, *L'impasse*). La couleur de la peau est un thème central de ce roman, et vient compromettre tout autant les amours que la vie quotidienne de Joseph. A travers les yeux de celui-ci, l'auteur nous peint un tableau désolant des communautés africaines, tant en France qu'en Afrique. En effet, l'atterrissage à Paris semble automatiquement s'accompagner d'une leçon d'histoire dans une classe de Blancs et Noirs, comme pour rétablir les règles de vie, qui rappelle aux uns leur place de subalternes et aux autres leur supériorité naturelle.

Conclusion

Produit de la rencontre entre l'Afrique et l'Occident, la littérature africaine francophone apparaît aujourd'hui comme l'expression d'un discours centré et décentré. L'environnement et la migration sont deux constantes littéraires majeures qui semblent fixer ses discours. Si en Afrique, la question environnementale préoccupe les écrivains cela est le fait des sécheresses sans précédent qui surviennent au Sahel. Les crises climatiques, politiques, économiques et sociales qui rythment le continent africain vont conduire la plupart des écrivains à migrer vers l'Europe ou l'Amérique. Ces écrivains migrants vont produire une floraison d'œuvres littéraires francophones pour exprimer leurs angoisses existentielles et les problèmes de cohabitation interculturelle.

¹⁴ Odile CAZENAVE, *AFRIQUE SUR SEINE, Une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*, Paris, L'Harmattan, 2003, pp.8-9

¹⁵ Fatou Diome, *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Editions Anne Carrière, 2003.

¹⁶ Daniel Biyaoula, *L'impasse*, Paris, Présence Africaine, 1996.

¹⁷ Sami Tchak, *Place des fêtes*, Paris, Présence Africaine, 2001, 295p.

REFERENCES**CORPUS**

- Biyaoula Daniel, *L'impasse*, Paris, Présence Africaine, 1996,327p.
- Dadie Bernard,*Un Nègre à Paris*, Paris, Présence Africaine, 1959,217p.
- Diome Fatou,*Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Editions Anne Carrière, 2003,294p.
- IDE Amadou,*Camisole de paille*, Paris, La Cheminante, 2014, 150p
- Loba Aké Gérard,*Kocoumbo l'étudiant noir*, Paris, Flammarion, 1960,267p
- Mahamadou HalilouSabbo,Abboki ou L'appel de la côte, Paris, Syros Jeunesse, 2004,87 p.
- Mariko Abdourahmaneketigui, *Souvenirs de la boucle du Niger 1953-1976*, Dakar, NEA, 1980, 180p
- Ousmane Amadou, *Quinze ans ça suffit !*, Paris, NEA, 1985,134p
- Tchak Sami, *Place des fêtes*, Paris, Présence Africaine, 2001, 295p.

OUVRAGES CRITIQUES

- Cazenave Odile, *Afrique sur Seine, Une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*, Paris, L' Harmattan, 2003.
- CHEVRIER Jacques, *Littérature nègre*, Paris, Arman Colin-Présence Africaine, 1984.
- Chevrier, Jacques. « Afrique(s)-sur-Seine : Autour de la Notion de «Migritude» », Repères, Revue des littératures du Sud, n° 155 - 156. Identités littéraires. Juillet - décembre 2004. 9 octobre 2007
- ISSA DAOUAD Abdoul- Aziz, *La double tentation du roman nigérien*,Paris, L'Harmattan, 2006, 308 p
- KRAKUE P. Sylvester P. *Sécheresse et création romanesque*, Sarrebruck, Editions Universitaires Européennes, 2011, 444p.
- OIM, *Migrant Smuggling Data and Research: A global review of the emerging evidence base*, Genève, M.L. McAuliffe and F. Laczko, 2016, (340p)
